
Commémoration – 79^e anniversaire de la Libération de Paris
25/08/2023

Mesdames et Messieurs les membres des associations de combattants et de victimes de guerre du 12^e arrondissement,

Monsieur l'adjoint au Commissaire central du 12^e arrondissement,

Monsieur l'adjoint au Capitaine des Pompiers,

Mesdames et Messieurs les élu·es,

Mesdames et Messieurs,

Il y a 79 ans, en plein mois d'août, la canicule des journées d'été se faisait durement ressentir à Paris. Les nuits étaient pesantes et la température ne redescendait que rarement. Les Parisiennes et Parisiens suffoquaient sous une chape de plomb. Ils et elles étaient écrasé·es, fatigué·es et las, depuis fort longtemps.

Voilà plus de 4 ans, les blindés allemands ont envahi la capitale et depuis plus personne ne respire. Retenir son souffle face à la pénurie, à la mort, au rationnement, à la misère, à la violence, à la peur, c'était le quotidien des gens du peuple français. Se contenter de peu pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, se déplacer. Subir interdictions, contrôles, arrestations, voire parfois, souvent, la mort en face. Que dire du nœud à l'estomac provoqué par la présence et la propagande constante de l'ennemi, insidieusement leur faire croire qu'ils étaient soumis, certes, mais malgré tout heureux.

Août 1944, voilà déjà plusieurs semaines que les alliés ont débarqué en Normandie. Le front de l'Est voit la déroute d'une Wehrmacht devenue impuissante face au rouleau compresseur de l'armée rouge. L'heure a sonné pour la Résistance parisienne qui accélère, s'organise et prépare les combats. Les signaux montrent que la situation bascule et le 16 août la police change de camp.

Le 19 août, un orage violent éclate en soirée et fait s'abattre une pluie torrentielle en quelques heures sur la ville. C'était le premier jour de l'insurrection parisienne, la journée des premiers affrontements. Le premier jour de la bataille pour la libération de Paris.

Le 22 août, le général Eisenhower, grand chef des forces alliées en Europe a mis le cap vers l'Allemagne et a cédé à l'insistance de Charles de Gaulle en acceptant que 2 unités rejoignent Paris : la 4^e division d'infanterie américaine et surtout, la 2^e division blindée française du général Leclerc.

Le 24 août au soir, les premiers affrontements impliquant les troupes alliées ont lieu aux portes de Paris, avant qu'elles ne pénètrent dans la ville par l'ouest et par le sud puis progressent jusqu'à obtenir, le 25 août avec les Forces françaises de l'intérieur, la reddition du commandement allemand, marquant ainsi la libération de Paris.

Si nous sommes réunies aujourd'hui, c'est pour rendre hommage à la bravoure, à la détermination et au sacrifice de milliers de femmes et d'hommes qui ont résisté puis combattu l'occupant nazi pendant ces chaudes journées d'août 1944.

Parmi ces combattantes et combattants, je voudrais saluer les **Forces françaises de l'intérieur** qui ont pris les armes pour déclencher l'insurrection populaire, qui ont érigé des barricades, qui ont affronté les chars et les mitrailleuses ennemies, qui ont libéré les principaux lieux symboliques de

la capitale, comme l'Hôtel de Ville, la préfecture de police, le ministère de la Marine.

Je souhaite également rendre un hommage appuyé aux femmes qui ont pris les armes et risqué leur vie pour la liberté. Agentes de liaison, qui ont assuré la communication entre les différents groupes de la résistance. Messagères, qui ont distribué des tracts, des journaux, des affiches, pour appeler à la résistance. Infirmières, qui ont prodigué les premiers secours, les soins d'urgence, les gestes de réconfort et ont sauvé des vies, soulagé des souffrances. Opératrices radio, qui ont établi le contact avec Londres, avec Alger, envoyé et reçu des messages codés et ont joué un rôle stratégique et vital. Saboteuses et combattantes, qui ont détruit des installations ennemies, des lignes téléphoniques, des voies ferrées, pour empêcher l'ennemi de progresser. Lucie Aubrac, Simone Segouin, Cécile Rol-Tanguy, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, et tant d'autres anonymes ont incarné les valeurs de courage, de solidarité et de liberté qui sont les fondements de notre République.

En ce jour de commémoration, nous n'oublions pas celles et ceux qui sont tombé·es pour la libération de la France. Nous n'oublions pas celles et ceux qui ont lutté par tous les

moyens sous l'oppression pour faire vivre la flamme de la liberté. C'est à elles et eux que nous devons notre liberté. A celles et ceux qui ont dit non à la haine, à la barbarie, à l'antisémitisme, au racisme, à l'occupation.

A l'image de Louis Aragon, qui a publié clandestinement plusieurs recueils pendant la guerre. Louis Aragon sera toujours l'un des plus grands poètes de Paris, ville libre et rebelle, traversée par une joie qu'il dépeint par ces mots cette année-là :

*Rien ne m'a fait jamais battre le cœur
Rien ne m'a fait ainsi rire et pleurer
Comme ce cri de mon peuple vainqueur
Rien n'est si grand qu'un linceul déchiré
Paris Paris soi-même libéré*

Nous sommes les héritières et les héritiers de ces femmes et de ces hommes qui ont résisté, qui ont fait l'histoire de notre ville et par là de notre pays. Nous avons le devoir de préserver leur héritage et de le transmettre. Nous avons le devoir d'être libres et solidaires.

Vive la liberté

Vive la République

Vive la France

Je vous remercie.